

Ainsi parlait Salomon Ibn Gabirol

Par Dan Scher

En 711, Tarik de la maison des Omeyyades qui régnaient à Damas investissait le sud de la péninsule ibérique. La conquête musulmane était celle des esprits autant que des territoires. On se rendait volontiers aux arguments de cette nouvelle religion qui véhicula les Lumières pendant des siècles. Le succès de l'Islam, au sein des élites davantage que des masses, tenait de son audace poétique et intellectuelle autant que de son dépouillement théologique. Sans le sabre, le Coran, recueil de chants épiques, ne se serait peut-être pas propagé aussi vite. Sans les Lumières que l'Islam cultivait, l'Andalousie n'aurait pas connu cet Age d'Or où l'on assista, quel

que soit le degré d'idéalisation de cette période, à la rencontre entre les religions et à une création sans précédent dans l'histoire théologique et culturelle du judaïsme autant que de l'Islam.

Située à l'extrême pointe de la péninsule ibérique, Malaga était le port d'accès des armées arabes et berbères qui investissaient et évacuaient l'Espagne. Au X^e siècle, Cordoue, capitale de l'Empire Omeyyade, qui passait pour la ville la plus grande et la plus belle au monde, succomba à la première invasion berbère menée par les Almoravides qui chassèrent les juifs. Les parents de Salomon Ibn Gabirol – né en 1021 – étaient parmi ces Cordouans qui embarquaient à Malaga pour se

rendre au Maroc. On ne sait trop pourquoi, ils choisirent de s'installer à Saragosse qui était la capitale de l'un des cinq grands royaumes – les Taïfas – qui n'allaient cesser de conclure et de résilier les alliances entre eux et de rivaliser de production poétique.

Salomon perdit très jeune son père et se retrouva sous la protection des notables de la communauté. Il étudia la Bible et le Talmud, l'hébreu et l'arabe, l'astronomie et la philosophie. En 1038, âgé à peine de seize ans, il composa un poème où il mettait en garde contre la violation des commandements et qui sera inclus dans le service religieux de Shavouot :



“

Ne te fie pas à
celui qui t'attribue
une qualité que tu
n'as pas.

*Je suis le chanteur qui s'est
soumis le chant,
Un luth pour les poètes et les
musiciens.
Mes chants sont autant de cou-
ronnes pour les monarques
et de diadèmes sur la tête des
dignitaires.
Je n'ai que seize ans –
alors que mon cœur a quatre-
vingts ans.*

Dans sa jeunesse, Ibn Gabirol contracta une maladie de la peau qui laissait des stigmates sur son visage et sur ses mains et éloignait de lui ses coreligionnaires. Elle lui infligeait de telles souffrances qu'il gardait souvent le lit. Petit de taille et plutôt laid, il était si pauvre qu'il n'avait d'autre choix que de vivre de dons et d'aumônes. C'était un Job se doublant d'un David qui donnait libre cours à sa misère morale autant que matérielle. Il se montrait irascible, emporté, volontiers misanthrope. C'était un surdoué, il en présentait tous les traits. Il entrera du reste dans les annales du judaïsme comme l'enfant terrible et malheureux de la poésie hébraïque médiévale. Le premier d'entre eux.

En 1045, Ibn Gabirol était encore à Saragosse où il publia un traité de morale en arabe, *le Islah al-Akhlaq* traduit en hébreu par *Tikkun Midot ha-Nefesh* ou *Livre de la correction des mœurs*. En définitive, contraint de quitter cette ville, l'âme en peine, il trouva refuge à Grenade, auprès

de Samuel ha-Naguid (993-1056) dont pourtant il vilipendait le personnage et la poésie. Il doit lui présenter des excuses et se surpasser dans ses panégyriques pour s'assurer sa protection et son soutien.

Les voix du génie

Ibn Gabirol chanta l'amour autant qu'il célébra Dieu. Rien ne serait plus étranger aux esprits de l'époque que la distinction entre séculier et religieux. Elle est trop tranchée – moderne – pour restituer la nature de leur inspiration poétique. On composait des poèmes religieux en guise de prières et des poèmes séculiers en guise de déclarations d'amour ou d'allégeance. La veine poétique relayait la veine liturgique et celle-ci se régénérait dans et par la composition poétique. La virtuosité avec laquelle Ibn Gabirol passe d'un registre à l'autre atteste de la multivocité de l'existence et de la création médiévales.

En 1846, Salomon Munk, un chercheur français, établissait que *le Fons Vitae*, que l'on considérait comme la traduction d'un traité de théologie dont l'auteur, connu sous le nom d'Avicébron, passait communément pour musulman, n'était autre qu'Ibn Gabirol. Munk se fondait sur nombre d'indices dont le rassemblement d'extraits épars de la traduction hébraïque de l'ouvrage. Son titre – *La Source de Vie* – est tiré des Psaumes (36, 10) : « Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière. » La Volonté/Désir/Providence divine serait à l'œuvre dans l'émanation et réclame de l'homme d'exercer sa volonté pour remonter à sa source. L'ouvrage ne recèle rien – ou presque rien – qui engage le judaïsme sinon d'avoir contribué à paver la voie – et encore ! – à ce grand brouillon théologique que serait la kabbale. (Extraits de l'introduction du *Livre des Perles* de Shlomo Ibn Gabirol, Editions Matanel)

Le Livre des perles

Le *Séfer Mivhar ha-Peninim* (*Mukhtar al-Jawahir*) est un livre de sagesse populaire. Un recueil de perles comme on en produisait un peu partout dans le monde – de l'Antiquité à La Rochefoucauld. Des propos pertinents, dépouillés de toute prétention philosophique et de toute considération humaniste, s'adressant à chacun, de quelque religion ou culture qu'il soit. Ils donnent des instructions pour traverser la vie d'un cœur noble et avec la résignation requise. Ils ne consolent pas, ils ne soulagent pas, ils n'exhortent pas. On les aurait déjà lus, sous une plume ou l'autre, dans un livre ou l'autre. Ils n'en restent pas moins pertinents. Parce que la sagesse, revenue de ses constructions et de ses délires, ne serait rien moins que commune.

Le Livre des perles est davantage un panier qu'un recueil. Des aphorismes, des proverbes, des conseils...des adages. De toutes les cultures, de toutes les religions, de tous les horizons. Une étude minutieuse dévoilerait leurs antécédents dans la Bible, le Talmud, le Hadith, la sagesse grecque, chinoise ou hindoue. Ces propos – sinon tout le recueil – venaient d'ailleurs. Peut-être de Chine, peut-être d'Inde. Ce livre n'est peut-être pas d'Ibn Gabirol ; il ne l'est sûrement pas. Ces propos réclamaient un autre état d'esprit que celui qui transpire de ses poèmes et de ses louanges liturgiques. Ce n'est peut-être que la compilation de conseils et d'exhortations commanditée par l'un de ses mécènes. Ibn Gabirol n'en est pas plus l'auteur qu'il ne l'était de *La Source de Vie*. Il connaissait peut-être l'un et l'autre. Sans plus. Ce livre est désormais de nulle part. On peut se permettre de le laisser dans le domaine symbolique d'Ibn Gabirol.

D.S

Rien n'aiguisse autant l'intelligence que la morale et la sagesse et ne décèle autant la culture qu'une bonne conduite.

La sagesse ne se rencontre pas sur les lieux de libations et de rires d'où elle est exclue.

Un homme sans sagesse est comme une maison sans fondations.

Le sage est porté à la bienveillance et l'imbécile à la méchanceté.

Les sages sur terre sont comme les étoiles au ciel.

Je ne réplique pas au méchant par la méchanceté pour ne pas perdre son crédit auprès du Créateur.

Ne prétends pas savoir ce que tu ne sais pas pour que l'on ne doute pas de ce que tu sais.

Compatis avec le dignitaire déchu, le riche ruiné et le sage qui échoue parmi les imbéciles ?

Evite le sot qui se pare de piété et le sage qui pêche.

Aucune réponse ne convient à l'imbécile que le silence.

L'ami qui a ta confiance te conseille pour le mieux, il parle à ta raison et non à ta passion.

Le meilleur ami de l'homme c'est son intelligence, son pire ennemi sa passion.

Une bonne compagnie préserve du mal.

Ne tergiverse pas avec qui cherche à s'excuser et ne lui garde pas rancune.

Quatre traits perdent l'homme : l'orgueil, l'entêtement, la paresse et la précipitation.

Celui qui a l'esprit étroit a également la langue pendue.

Le sage dit : ne dévoile à l'ami rien de ce que tu caches à l'ennemi.

Quand je dis quelque chose, cela m'engage, quand je ne le dis pas, c'est moi qui le contrôle.

Le donneur est noble, le mesquin méprisable.

La poursuite de la sagesse conduit au bonheur et entretient l'amitié. La poursuite de la sottise réserve le malheur et fait le lit de la haine.

Ne reporte pas ton repentir car la mort peut intervenir à tout instant.

Ne quitte pas ta femme pour les charmes d'une autre car le désir qui a égaré plus sage que toi, trouble la raison.

Ne te tiens pas plus devant un roi quand est en colère que face à un torrent en crue.

Celui qui ne pense que du bien des hommes ne comprend rien aux choses de la vie.

Ce n'est pas parce que tu es important qu'il t'est permis de dénoncer les péchés des autres et d'omettre les tiens.

Un étranger fidèle est préférable à un proche félon.

Ne te fie pas à celui qui t'attribue une qualité que tu n'as pas.

Les soucis et les malheurs viennent de notre amour de ce monde.

Un sage auquel on rapportait qu'un tel avait accumulé une grosse fortune demanda : « S'est-il aussi assuré les jours nécessaires pour la dépenser ? »